Louis levade et la création de la médaille de la fête des Vignerons, Vevey (1797-1819)

Autor(en): **Fisler, William**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **78 (1999)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-175669

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WILLIAM EISLER

LOUIS LEVADE ET LA CRÉATION DE LA MÉDAILLE DE LA FÊTE DES VIGNERONS, VEVEY (1797-1819)[1]

Planches 22–23

Au début du XIX[e] siècle, les médailles servaient les intérêts des adhérents du mouvement des physiocrates, érudits qui suivaient les «lois naturelles» en donnant la prépondérance à la culture de la terre. Déjà au cours de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, des sociétés scientifiques utilisaient ces objets commémoratifs pour promouvoir l'agriculture. Au sein de ces institutions se trouvaient de nombreux collectionneurs, amateurs de numismatique. En Suisse romande, le Dr Louis Levade, médecin et historien veveysan (1748-1839), était l'un des connaisseurs les plus importants de cette discipline. Membre de plusieurs sociétés scientifiques régionales, nationales et internationales, il était un numismate passionné. L'acquisition par l'Etat de Vaud de sa collection de monnaies et de médailles après sa mort représente une étape significative dans l'histoire du Cabinet des médailles cantonal de Lausanne.[2] Il fut également l'Abbé-Président de la Confrérie des Vignerons de Vevey de 1797 à 1820. A l'époque, cette institution était une association de propriétaires viticulteurs dont la

[1] L'auteur remercie Anne Geiser, Directrice, et Cosette Lagnel, Bibliothécaire, Cabinet des médailles cantonal, Lausanne, pour leur aide dans la rédaction de ce texte. Il remercie également Pierre-Yves Favez, Archiviste, Archives cantonales vaudoises, Lausanne, Françoise Lambert, Conservatrice, Musée historique du Vieux-Vevey, Daniel Schmutz, Conservateur, Cabinet de numismatique, Berne, et Sabine Carruzzo-Frey, Corseaux.

Bibliographie et abréviations :

ACV	Archives cantonales vaudoises
CARRUZZO/FERRARI	S. CARRUZZO-FREY / P. FERRARI-DUPONT, Du Labeur aux Honneurs. Quatre siècles d'histoire de la Confrérie des Vignerons et de ses Fêtes (Vevey 1998)
CMCL	Cabinet des médailles cantonal, Lausanne
GRUAZ	J. GRUAZ, Catalogue des médailles suisses, mss., CMCL
LAVANCHY 1944	C. LAVANCHY, Les souvenirs numismatiques des fêtes des vignerons, RSN 31, 1944, pp. 30-38
LAVANCHY 1975	C. LAVANCHY, Les médailles du Canton de Vaud (Lausanne 1975)
LEVADE mss. cat.	Médaillier de Mr. L.s LEVADE, Dr. Méd.n, à Gilamont, sur Vevey; Catalogue des Médailles, &c., 2e partie, II, mss., CMCL
LEVADE 1824	L. LEVADE, Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud (Lausanne 1824)
MARTIN	J. L. MARTIN, Médailles suisses (Lausanne 1979-1995)
RHV	Revue historique vaudoise

[2] Sur l'acquisition de la Collection Levade par le Canton de Vaud, voir H.U. GEIGER, L. JUNOD, Histoire du Cabinet des médailles de Lausanne, RSN 43, 1963, p. 10.

fonction consistait à contrôler les vignes et le travail des vignerons-tâcherons.[3] Il créa et administra la première véritable Fête des Vignerons en 1797. Avant cette date, la célébration se composait uniquement d'un cortège traditionnel de la Confrérie. L'origine de ce dernier n'est pas connue, mais remonte à 1648 au moins.

Cette étude, écrite à l'occasion de la dernière Fête du XX^e siècle, est le fruit de recherches sur l'histoire de la médaille décernée aux meilleurs vignerons depuis 1797. Tout d'abord conçue à la fin de l'Ancien Régime dans un style classique, la forme de cet objet évolua en un mélange de classicisme et de romantisme au cours des deux premières décennies du XIX^e siècle.

Au XVIII^e siècle, des figures de la mythologie classique furent adoptées comme symboles principaux de la Fête, en particulier Bacchus, le dieu du vin, et Cérès, la déesse des grains. Ils étaient personnifiés par des habitants de la région. La célébration de ces dieux païens dans une ville protestante peut être expliquée par la prédilection de certains membres de la Confrérie pour l'Antiquité classique. Cérès côtoyant le dieu du vin est liée au fait que la majorité des propriétaires de vignes possédaient également des champs.[4] Vers la fin du XVIII^e siècle, la Confrérie s'appelait, aussi, Société d'Agriculture de Vevey. Elle avait pour but l'amélioration du vin et des céréales. Toutefois, cette union des deux domaines de l'agriculture ne fut jamais réalisée, sauf au niveau purement symbolique.[5]

Louis Levade fut l'initiateur de la réalisation de la médaille officielle gravée et distribuée au cours de la Fête de 1797 *(Pl. 23, 4)*. Les premières médailles frappées avec de véritables coins ne furent, quant à elles, distribuées qu'à la Fête suivante, en 1819. Un exemplaire de l'une d'entre elles est conservé au Cabinet des médailles de Lausanne *(Pl. 22, 1)*:

A. Schenk d'après C. Fueter, «Médaille officielle de la Fête des Vignerons», 1810-1812, distribuée à la Fête de 1819.

Av.: ORA ET LABORA. Cérès, debout à dr., porte une corne d'abondance de la main g. Elle est en train de couronner de laurier un vigneron, debout à g. Ce dernier porte son chapeau de la main g. et une serpe de la dr. Derrière lui, à g., une vigne ; derrière Cérès, une charrue. En dessous de cette dernière, la signature du graveur: SCHENK. L'exergue est vide.

Rev.: SOCIETAS AGRICULT. VIVIACI. Dans une guirlande composée d'épis de blé, vignes et raisins : AGRICOLÆ/ BENE/ MERENTI

AR, frappée, 52.93 g; 46.0 mm.

LEVADE mss. cat. p. 84; LEVADE 1824 4, p. 445; LAVANCHY 1944 5; LAVANCHY 1975 174; GRUAZ 513 bis, CMCL 22195. Photo: CMCL; Martine Prod'Hom.

La même œuvre fut frappée en cuivre.[6]

[3] Sur l'histoire de la Fête des Vignerons ainsi que les activités de Louis Levade comme Abbé voir CARRUZZO/FERRARI. La seule étude sur les médailles de la Fête est LAVANCHY 1944.

[4] CARRUZZO/FERRARI, pp. 142-145.

[5] *Ibid.*, p. 56.

[6] AE, frappée, 48.07 g; 46.50 mm. (LAVANCHY 1944, 8; CMCL 22427).

Cette médaille officielle, signée par le graveur bernois Albrecht Schenk, fut selon toute apparence dessinée par le patron de ce dernier, Christian Fueter, directeur de la Monnaie de Berne, entre 1810 et 1812. Il est probable qu'un petit nombre de médailles en argent fut frappé peu après. Certaines d'entre elles furent décernées aux vignerons méritants à la Fête de 1819. A cette occasion, la décision avait été prise de distribuer ces nouveaux symboles également à d'autres personnes. Ainsi, 133 médailles en cuivre furent frappées à la Monnaie de Lausanne en juillet. 13 d'entre elles furent réservées aux membres du Conseil d'Etat du Canton de Vaud. Le reste de cette frappe (malheureusement défectueuse) fut donné à la Confrérie.

La typologie de cette médaille correspond à celle des prix d'agriculture du XVIIIe siècle. Elle diverge considérablement de celle de 1797, gravée en quantité très limitée pour Levade. Cette dernière, réalisée dans un style classique conformément aux prix d'Académie du Siècle des Lumières, semble avoir été conçue comme un prototype pour les frappes suivantes. Ce fut probablement Fueter qui transforma le modèle de Levade en un objet plus proche du style des médailles d'agriculture de son époque.

La Société économique de Berne et «la culture des médailles» dans les anciens bailliages

La présentation d'une médaille aux vignerons à Vevey est en rapport avec une coutume déjà établie par la Société économique de Berne en 1763. Elle est une preuve des objectifs semblables poursuivis par l'institution bernoise et par ses collègues romands. Les médailles produites dans ce contexte présentent certaines caractéristiques formelles et iconographiques identiques. Toutefois, il est intéressant de se pencher sur la valeur culturelle donnée à la médaille par des cercles associés à la société économique bernoise.

Cette institution, fondée en 1759 par Johann Rudolf Tschiffli (1716-1780), était consacrée au progrès du commerce, des métiers, de l'industrie et de l'agriculture.[7] Elle décernait deux prix d'agriculture chaque année. Des branches furent créées dans de nombreux endroits en Suisse, y compris à Vevey, où plusieurs adhérents étaient également membres de la Confrérie des Vignerons/ Société d'Agriculture.[8] Elle établit rapidement des contacts avec des groupes semblables en Angleterre, en France et ailleurs en Europe.

Le graveur bernois Johann Kaspar Mörikofer, membre de la Société économique de Berne, fut l'auteur de la première médaille de cette institution en novembre 1763 *(Pl. 22, 2)*.[9] Sur l'avers, une femme est assise sur une charrue. De la main droite, elle porte un bâton surmonté d'un chapeau phrygien, symbole de la liberté; au-dessous d'elle, le caducée de Mercure, emblème du commerce. A gauche, un arbre s'étend au-delà du bord intérieur de l'objet; sur l'inscription, on lit HINC FELICITAS.

[7] Sur la Société économique de Berne voir K. GUGGISBERG, H. WAHLEN, Kundige Aussaat köstliche Frucht. Zweihundert Jahre oekonomische und gemeinnützige Gesellschaft des Kantons Bern 1759-1959 (Bern 1959).

[8] CARRUZZO/FERRARI, p. 55.

[9] W. BIERI, Die Preismedaillen der Oekonomischen Gesellschaft Bern von J.K. Mörikofer, The Medal 28, 1996, pp. 36-40.

SAMUEL ENGEL
NATUS BERNAE
DECEMBRIS 1702
DUM
B.A. Dunker del: ad viv: MDCCLXXVI.

Fig. 1

Sur le revers, une inscription de trois lignes (CIVI/OPTI-/MO) est entourée par une couronne de chêne; autour de celle-ci: SOC · BERNENS · AGRI.CULI ET BONAR · ARTIUM. La forme du revers ainsi que les inscriptions et l'image de la charrue sont des éléments qui furent intégrés plus tard sur la médaille de la Fête de 1819. Pour le reste, la médaille fut plus une source d'inspiration pour celle de Vevey qu'un modèle précis.

Les cercles gravitant autour de la Société économique de Berne accordaient une certaine importance à ce type de récompense. Nous en voulons pour preuve, l'œuvre décernée par la Ville de Nyon en 1772 à Samuel Engel (1702-1784), ancien bailli d'Aarberg, Orbe et Echallens.[10] Cet éminent personnage, ancien directeur de la Bibliothèque de Berne, fut l'un des fondateurs et le premier président de la Société. Après avoir résidé six ans à Nyon comme hôte de son gendre, le bailli Emmanuel Hartmann, Engel reçut de la ville une médaille en remerciement d'avoir introduit la culture de la pomme de terre dans la région. Cette innovation fut cruciale pour la survie de la population. Cet objet unique ne fut pas frappé mais entièrement gravé par Philippe Robin (1729-1792), graveur de la Monnaie de Genève. Il est actuellement conservé au Cabinet de numismatique de Berne *(Pl. 22, 3)*.

Sur l'avers, l'inscription IN SIGNUM GRATITUDINIS ET REVERENTIÆ remplit le cercle extérieur; à l'intérieur de ce dernier figurent les armoiries de la Ville de Nyon. Sur le revers, une figure féminine (probablement Cérès) porte des épis de blé de la main droite et vide une corne d'abondance de la gauche. Devant elle, se trouve une gerbe de blé, plusieurs outils agricoles, y compris une charrue, et une ruche; au fond, à gauche, un château. Cette image est entourée de l'inscription ALTER TRIPTOLEMUS NOBIS HÆC OTIA FECIT; au-dessous, à l'exergue: SAMUELI ENGEL/ URBÆ ET SCALÆ/ PRÆFECTO.

L'iconographie du revers, comme celle de l'avers des médailles de la Fête des Vignerons, est basée sur le mythe de Cérès. Dans la mythologie classique, Triptolème, favori de la déesse, était considéré comme le fondateur de l'agriculture. De son chariot tiré par deux dragons, il distribuait les grains qu'il avait reçus de la main de sa protectrice.[11]

Il est certain que le récipiendaire de cette médaille fut très reconnaissant d'être honoré de cette manière. Samuel Engel était très fier de sa contribution à l'agrandissement des collections numismatiques de la Bibliothèque de Berne et dit que «Ce cabinet des Médailles peut aller de pair avec plusieurs autres, qui sont fameux en Europe».[12]

Quoique existant en un seul exemplaire, la médaille était bien connue des collectionneurs et des connaisseurs. Elle fut notamment décrite par Haller[13] et citée par Levade dans son catalogue des médailles vaudoises, publié dans son Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud (1824).[14] De plus, l'image

[10] LAVANCHY 1975, 3. Sur cette médaille voir P. PULVER, Samuel Engel. Ein Berner Patrizier aus dem Zeitalter der Aufklärung 1702-1784 (Bern/Leipzig 1937), pp. 311, 371-372; C. LAVANCHY, Note sur un des derniers baillis bernois à Nyon, GNS 23, 1973, pp. 145-150.

[11] PULVER, op. cit., pp. 371-372.

[12] *Ibid.*, pp. 31-32.

[13] G.E. VON HALLER, Schweizerisches Münz- und Medaillenkabinet (Bern 1780-1781), 180.

[14] LEVADE 1824, pp. 447-448.

du revers fut reproduite au-dessous du portrait d'Engel gravé par l'artiste bernois Balthasar Dunker (1776 ; *Pl. 22, 1)*.[15] Ainsi la médaille, cadeau strictement personnel au début, fut transformée en image emblématique et représentative des thèmes agricoles associés à la Société économique de Berne.

Le créateur de ce portrait était sans doute conscient de l'importance culturelle et artistique des médailles. Il était étroitement lié avec le médailleur Johann Kaspar Mörikofer, membre de la Société économique de Berne et auteur de la médaille de cette institution.[16] En outre, ce dernier était un ami de Philippe Robin, créateur de la médaille de Samuel Engel.[17]

Les médailles étaient donc appréciées des proches de la Société économique de Berne à la fois comme récompenses et comme moyens de propagation des idées et des valeurs.

La première Fête des Vignerons et le prototype de la médaille officielle créé à l'initiative de Louis Levade (1797)

Désirant à leur tour décerner des prix aux meilleurs travailleurs, la Confrérie des Vignerons s'inspira probablement de l'exemple de la Société économique de Berne. Déjà au moment de la création de l'institution bernoise en 1759 elle entreprit de se procurer des fonds nécessaires.[18] En 1772, les deux vignerons primés, Abram Ducret et Pierre-Etienne Vodoz, ne reçurent aucune récompense matérielle mais eurent l'honneur de défiler à la tête du cortège.[19] Ce n'est qu'en 1791 que le Conseil de la Confrérie mit sur pied un fonds financé par souscription publique.[20] Il fut encouragé par le fils de Samuel Engel, Franz-Christoph, bailli d'Oron, qui donna un louis à chacun des deux vignerons honorés lors du cortège de cette même année.[21] Cependant, aucun prix monétaire ne fut décerné avant 1819.[22]

En 1797, la Confrérie, dirigée par l'Abbé Louis Levade, décida d'offrir une médaille en argent aux deux vignerons qui devaient être honorés cette année-là.[23] Le couronnement des lauréats fut l'un des événements principaux de la Fête veveysanne. La structure de cet événement fut établie suivant les conseils de l'Abbé. Ainsi, le cortège fut divisé en quatre sections selon le rythme des saisons: le printemps fut présidé par Palès, déesse romaine des troupeaux, l'été par Cérès, l'automne par Bacchus et l'hiver par Noé et son Arche. Dans l'entourage du dieu du vin se trouvèrent les deux vignerons couronnés, Abraham Descloux et Jean-Daniel Blanchoud.[24]

[15] R. NICOLAS, Balthasar-Antoine Dunker (Genève 1924), Ia 6.
[16] Balthasar Anton Dunker 1746-1807, cat. d'exposition, Kunstmuseum Bern, 1990, p. 12.
[17] En 1783 Mörikofer donna à son ami Robin des nouveaux coins pour le prix académique genevois, le «Prix de piété»; voir W. BIERI, Die Medaillen von Johann Melchior (1706-1761) und Johann Kaspar (1733-1803) Mörikofer, RSN 75, 1996, pp. 47-48.
[18] CARRUZZO/FERRARI, p. 55.
[19] *Ibid.*, p. 56.
[20] *Ibid.*, p. 62.
[21] *Ibid.*, p. 146.
[22] *Ibid.*, p. 64.
[23] *Ibid.*, pp. 63, 146-147.
[24] *Ibid.*, pp. 150-152.

Les médailles créées pour l'occasion furent entièrement gravées; Levade nota dans son Dictionnaire que la Confrérie ne possédait pas de coins à l'époque. Il dit également que sur deux exemplaires gravés, l'un avait été apparemment fondu, et que l'autre, seul exemplaire existant encore, était celui de sa propre collection.[25] Ce dernier est conservé au Cabinet des médailles cantonal de Lausanne *(Pl. 23, 4)*:

Graveur inconnu (d'après Louis Levade?), «Médaille de la Fête des Vignerons», 1797

Av: Cérès assise, à dr., porte une couronne de chêne. Dans son bras g. elle tient des épis de blé qui sont ses attributs. Sa main g. repose sur un bouclier décoré des armoiries de la Ville de Vevey. De sa main dr. étendue, elle offre une couronne de feuilles de vigne. Son bras dr. repose sur le genou g. de Bacchus, assis à dr. Ce dernier, nu, porte une couronne de feuilles de vigne et tient le thyrse. Son bras g. entoure le cou de Cérès; la panthère, son attribut, est couchée à ses pieds. Les deux figures sont entourées d'une auréole composée d'une multitude de fines lignes gravées. A l'exergue: PRIX D'UNE BONNE CONDUITE/ET D'UN TRAVAIL ASSIDU.

Rev: DÉCERNÉ/AU SR:ABR: DES CLOUX/PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETÉ/D'AGRICULTURE DE VEVEY/SOUS LA PREFECTURE DU BIEN AIMÉ/ B·E·R· TSCHARNER SEIGNEUR BAILLIF/LOUIS LEVADE ABBÉ; en lettres et chiffres cursifs : 9e aust 1797. Au-dessous, deux branches de chêne forment une demi-couronne.

AR, gravée, 109.87 g; 57.20 mm.

Levade 1824 5, Lavanchy 1944, 1, Lavanchy 1975, 170; Gruaz 511, CMCL 22192.

Photo: CMCL; Martine Prod' Hom.

Cet objet fut créé juste avant la chute du régime bernois, dans une période politiquement très mouvementée. Toutefois, on y voit aucune référence aux événements révolutionnaires de l'époque. Une telle prise de position aurait été exclue a priori par le gouvernement du bailli, B.E.R. Tscharner (1752-1806). Ce dernier n'autorisa pas l'incorporation d'une allégorie de La Paix dans le cortège, sous prétexte qu'un tel symbole aurait constitué une violation de la neutralité suisse.[26] De toute façon, Louis Levade était opposé aux excès révolutionnaires. Le respect pour le bailli bernois exprimé sur le revers de la médaille est en harmonie avec le point de vue politique de l'Abbé.[27]

[25] LEVADE 1824, p. 445.

[26] CARRUZZO/FERRARI, p. 150.

[27] Levade fut considéré comme «un homme favorable à des changements politiques et sociaux modérés. Il serait en effet abusif de penser qu'il revendiquait une réforme fondamentale du système politique» (*ibid.*, p. 64). Une médaille décernée par une société d'agriculture pendant une fête publique très proche chronologiquement de la nôtre présente un message très différent. Il s'agit de la médaille de la Fête d'Agriculture de Gand de juin, 1796. Cette fête fut célébrée une année après l'incorporation des anciens Pays-Bas autrichiens à la République Française. Ce prix, gravé par le médailleur P.J.J. Tiberghein (1755-1810) fut décerné à l'agriculteur le plus capable. Sur l'avers, on trouve l'arbre de la liberté au milieu d'un champ, devant un trophée composé d'outils agricoles. Le soleil se brûle dans le Zodiac, où sont inscrit les mois de Messidor, Thermidor et Fructidor du calendrier révolutionnaire. Au fond, la ville de Gand. Voir J. JUSTICE, Le graveur P.J.J. Tiberghien. Sa vie. Son œuvre, Gaz. Num. 9, 1905, p. 133; H.J. ERLANGER, Origin and Development of the European Prize Medal to the End of the XVIIIth Century (Haarlem 1975), p. 195.

Il est difficile de trouver une source précise à la typologie de notre médaille. Les figures de Bacchus et de Cérès assises l'une à côté de l'autre sont sans précédent. L'iconographie fut probablement improvisée pour l'occasion. Elle se rapproche toutefois de certaines œuvres classiques. Levade connaissait peut-être la gravure d'une fresque située aux bains de Titus à Rome montrant Bacchus assis sur un trône. Cette image fut publiée en 1786 par le célèbre éditeur Fortune-Barthélemy de Felice à Yverdon.[28] Une autre illustration comparable du dieu du vin se trouve sur une série de trois reliefs en marbre dans le Palais Mattei à Rome, représentant la lutte entre deux figures de Pan. Sur la troisième sculpture, le juge du combat, Bacchus, est assis à gauche. Il porte le thyrse de la main droite et offre une couronne de l'autre.[29] Cérès apparaît fréquemment sur les monnaies romaines, toutefois elle donne des épis de blé et non une couronne.[30] La position du bras de Bacchus autour du cou de Cérès, par contre, peut être comparée avec le motif d'un monument antique très connu à l'époque: le sarcophage de Triptolème, œuvre conservée aujourd'hui à la Wilton House en Angleterre. Transporté d'Athènes à Paris et présenté au cardinal Richelieu, il fut incorporé plus tard dans la célèbre collection de Nicholas-Joseph Foucault. Publiée par Montfaucon en 1719, l'image de cette œuvre était facilement accessible aux amateurs. Au centre du relief, Bacchus place la main gauche sur l'épaule de Cérès, assise à droite. A côté de cette dernière, se trouve Triptolème debout dans son chariot. Sur le couvercle du sarcophage, des figures féminines symbolisent les quatre saisons.[31]

Ces représentations appartenant à la culture visuelle de l'époque peuvent expliquer en quelque sorte le choix de l'imagerie de la médaille de 1797. Toutefois, sa source d'inspiration la plus évidente est un objet très accessible: le prix de l'Académie de Vevey. Cette pièce fut gravée à Berne en 1768 et présentée l'année suivante; elle est attribuée à Johann Kaspar Mörikofer *(Pl. 23, 5)*.[32] Sur le revers, Minerve assise à gauche offre une couronne de laurier à un garçon. Le bras gauche de la déesse repose sur un bouclier, d'une manière semblable au geste de Cérès sur la médaille de Levade. Cependant le style un peu naïf de cette dernière exclut une attribution au graveur bernois.

[28] N. PONCE, Description des bains de Titus (Paris/Yverdon 1786), p. 29, pl. 19. Sur De Félice et sa publication la plus significative, l'Encyclopédie d'Yverdon, voir D. JOHNSON-COUSIN, La Suisse en tant qu'utopie dans l'Encyclopédie de Paris et l'Encyclopédie d'Yverdon: esquisse d'analyse interprétative, RHV 1993, pp. 85-124.

[29] L. GUERRINI, éd., Palazzo Mattei di Giove. L'antichità (Roma 1982), 22c, pl. 43, c; pp. 151-154.

[30] Concernant l'iconographie numismatique de Cérès, voir B. STANLEY SPAETH, The Roman goddess Ceres (Austin 1996).

[31] B. DE MONTFAUCON, L'Antiquité expliquée et représentée en figures, I (Paris 1719), pl. 14. Voir A. SCHNAPPER, Curieux du Grand Siècle. Collections et collectionneurs dans la France du XVII[e] siècle. II. Œuvres d'art (Paris 1994), p. 40.

[32] E. LUGIN, Les anciennes médailles du Collège de Vevey, 45 pp. (RSN 22, 1920, pp. 129-144, 181-195, RSN 23, 1923, pp. 25-39), 23. LAVANCHY 1975, 146. A. MEIER, G. HÄUSLER, Die Schulprämien in der Schweiz (Hilterfingen 1991), 450. W. BIERI, loc. cit. en n. 17, p. 137 (notre variante pas illustrée).

Louis Levade, Christian Fueter et la médaille officielle de la Fête des Vignerons

Pendant la première décade du XIX[e] siècle, Louis Levade fut chargé de surveiller la production du prix de l'Académie de Vevey. Cette tâche préluda de son engagement dans la création de la première médaille officielle frappée par la Confrérie des Vignerons. En août 1809, le Conseil Communal de Vevey était mécontent de la mauvaise qualité des médailles académiques frappées par la Monnaie de Lausanne. Il fut décidé de demander au docteur Levade de commander la gravure de nouveaux coins auprès de Christian Fueter, directeur de la Monnaie de Berne.[33] Six mois plus tard, l'Abbé contacta le graveur bernois pour l'informer de son projet d'une médaille officielle pour la Confrérie.

Médailleur et graveur de monnaies, Christian Fueter (Londres 1752-Berne 1844)[34] était le fils de l'orfèvre Christian Daniel Fueter. Il fut contraint de passer son enfance en Pennsylvanie durant l'exil politique de son père (1754-1770). Après un apprentissage auprès de Mörikofer, il compléta ses études artistiques à Paris. De retour à Berne, il devint très connu comme graveur. Ses œuvres les plus célèbres sont les médailles du «Äusseren Stand» (env. 1797)[35] et de la bataille de Laupen (1810). En 1791, il fut nommé directeur de la Monnaie, et resta à ce poste jusqu'en 1837. Après la Révolution de 1798, la création du Canton de Vaud en 1803 et l'établissement de la Monnaie de Lausanne, il continua à jouer un rôle significatif dans la production numismatique vaudoise. En 1808, il grava le coin pour la «Médaille d'utilité publique» de Lausanne.[36] Son style néoclassique raffiné et surtout sa capacité technique, expliquent son succès dans les régions anciennement contrôlées par Berne.[37]

Trois lettres écrites par Fueter à Louis Levade entre 1810 et 1812 sont conservées à Vevey (Fonds Levade, Musée historique du Vieux-Vevey). Elles donnent des renseignements précieux sur le rôle de ces deux hommes dans l'élaboration de la médaille officielle de la Fête des Vignerons.[38] Dans la plus ancienne de ces missives (8 février 1810 ; *annexe I)* nous apprenons que Levade avait informé le graveur de son projet de médaille, qu'il voulait présenter à Monsieur Tscharner, probablement un parent de l'ancien bailli de Vevey décédé en 1806. Fueter pensait que la médaille en question existait véritablement sous la forme de deux coins différents et qu'ils étaient conservés à la Bibliothèque de Berne. Il est très possible que ces coins aient été copiés d'après la médaille de la Fête de 1797. Fueter lui répondit qu'il n'avait pas

[33] LUGIN, *op. cit.*, p. 24.

[34] J. STRICKLER, Der Berner Münzstatt und ihr Direktor Chr. Fueter, Neues Berner Taschenbuch, 1905, pp. 15-62; F. HEINEMANN, F. O. PESTALOZZI, «Christian Fueter», Schweizer Künstler-Lexikon I (Frauenfeld 1905), pp. 530-531.

[35] B. KAPOSSY, Die letzte Medaille des Äussere Standes in Bern, GNS 27, 1977, pp. 17-18.

[36] C. LAVANCHY, La médaille vaudoise d'utilité publique, RHV 57, 1949, pp. 117-123.

[37] Sur la collaboration de Fueter avec la Monnaie de Lausanne, voir C. LAVANCHY, Activité de l'atelier monétaire de Lausanne, RHV 63, 1955, pp. 65-83.

[38] Le Fonds Levade fut redécouvert par Françoise Lambert parmi des documents du musée de Vevey. Un sommaire de ces contenus a été publié: M. ROSSIER, Fonds Levade au Musée historique du Vieux-Vevey, *Vibiscum* (Vevey), 6, 1996, pp. 69-78.

encore discuté le projet avec Tscharner. Le graveur ne semble avoir été enthousiasmé par la médaille de 1797, très différente de son œuvre.

Un des meilleurs exemples du style de Fueter est la figure féminine de Berne sur l'avers de la médaille commémorative de la bataille de Laupen (1339-1789; *Pl. 23, 6)*.[39] L'œuvre fut terminée en 1810 et présentée, en or, à la Bernische Kunst- und Industrieaustellung de la même année (cet exemplaire est conservé au Cabinet de numismatique de Berne). Dans un post-scriptum à sa lettre du 8 février 1810 *(annexe I),* Fueter nota que cette médaille, à laquelle il se consacrait depuis au moins 25 ans, était presque terminée: «lorsque j'en frapperai, j'espere que vous me permettrez de vous envoyer une pour etre placée comme un souvenir dans votre interessante collection». Un exemplaire en argent est décrit par Levade dans l'inventaire manuscrit de sa collection acquise par l'Etat de Vaud en 1842.[40] La copie du Cabinet des médailles de Lausanne fut probablement présentée par l'artiste comme un signe d'amitié. Levade écrivit dans son inventaire: «Hic nummus rarus est, 12 tantum percussi fuere».[41]

En 1811, la Confrérie délibéra de la distribution des médailles de la Fête à venir, sans doute encouragée par le docteur Levade.[42] Nous apprenons dans une lettre de Fueter, datée du 9 septembre de cette même année *(annexe II),* que Levade lui avait adressée en août un dessin pour une médaille. Fueter renvoya le projet à Vevey avec ses propres corrections. S es remarques nous informent qu'il avait changé le projet de Levade selon ce qu'il appelait «le stile des medailles». A propos du revers, il nota que «la couronne de pampre entrelasse de bled, a un peu trop d'épaisseur», mais que telle correction pouvait être faite directement sur le coin. Ce projet de revers devait donc correspondre à la médaille frappée *(Pl. 22, 1)*. Nous pensons que celui de l'avers était aussi identique à l'œuvre réalisée.

Il semble évident que Fueter n'appréciait pas les ambitions un peu grandioses de Levade. Le diamètre de la médaille proposé par ce dernier, représentant une valeur de 8 à 12 francs, est reproduit dans la lettre du graveur. A son avis, une telle médaille était trop grande et trop chère:

> «Ne seroit il plus convenable d'avoir pour cet effet une petite medaille de la grandeur à peu près de celle de notre Academie dont la valeur en argent est de bz. 25 à bz. 30 et dans les cas extraordinaires on pourroient en faire en or de la Valeur de 4 ducats ou d'un double Louis, une paire de coins de cette grandeur la gravure y comprise n'iroit pas à 100 francs, pendant que les coins avec la gravure dans le grandeur marquée ci dessus coutera au moins 300 francs.»

La circonférence proposée est également dessinée. Elle était conforme à celle du prix de l'Académie de Berne exécuté par Albrecht Schenk en 1807, probablement selon

[39] MARTIN 463.

[40] Levade mss. cat. p. 96.

[41] Les rapports entre les deux hommes étaient renforcés car Levade prenait soin du fils de Fueter, qui travaillait dans la région de Vevey. Fueter exprima sa reconnaissance dans sa correspondance *(voir les annexes I et II)*.

[42] Une «Caisse des Primes» fut établie en juin 1811 par la Confrérie. Le fonds devait se monter à 4000 francs. Les intérêts de cette somme devaient être destinés à des médailles et des primes (CARRUZZO/FERRARI, p. 62).

les directives de son chef Fueter *(Pl. 23, 7)*.[43] La proposition de ce dernier était parfaitement raisonnable pour les finances précaires de la Confrérie. Toutefois, ses suggestions ne furent pas adoptées. Ainsi, la médaille actuelle correspond à la plus grande des deux circonférences dessinées par le graveur bernois. Le 22 mai 1812, Fueter écrivit à Levade pour l'informer qu'il avait terminé la gravure des coins *(annexe III)*.

Il est possible que Fueter et Schenk aient frappé une petite quantité de médailles en argent antérieurement à la Fête des Vignerons. Une pièce décrite par Levade dans le catalogue manuscrit de sa collection (p. 84) correspond peut-être à cette émission. Selon cette description, l'exemplaire aurait été frappé en 1813, toutefois dans son Dictionnaire Levade dit que la médaille fut produite en 1819, l'année de la Fête. Cette contradiction pourrait signifier que des médailles en argent auraient été frappées plusieurs années avant la célébration. Toutefois il n'y a aucune mention de telle frappe dans les dossiers des Archives cantonales vaudoises. Seuls des documents concernant celles frappées en 1819, soit les 133 pièces en cuivre produites à la Monnaie de Lausanne en faveur de la Confrérie, ont été conservés.[44] 13 d'entre elles furent décernées aux membres du Conseil d'Etat.[45] Les autres furent envoyées à Vevey; en raison de leur mauvaise qualité, les autorités cantonales furent obligées de rembourser la Confrérie.[46]

Comme nous l'avons dit précédemment, la médaille de la Fête de 1819 ne ressemble pas à la précédente. Elle correspond à la typologie des récompenses de la deuxième moitié du XVIII[e] siècle. La charrue sur l'avers, la forme de l'inscription et le ruban sur la couronne du revers, peuvent être comparés aux détails des médailles de la Société économique de Berne, également gravées par Schenk. Ainsi, la médaille d'or réalisée vers 1800 se rapproche de celle émise par la Société d'Agriculture de Vevey.[47] Les autres aspects des médailles de la société bernoise divergent considérablement de leurs équivalentes veveysannes. Ces dernières sont plus proches d'œuvres expressément créées pour récompenser les agriculteurs durant le Siècle des Lumières.

La figure très élégante de Cérès sur la médaille de 1819 dérive de la typologie de médailles décernées par plusieurs sociétés agricoles anglaises. Ces institutions étaient

[43] A. MEIER, G. HÄUSLER, *op. cit.* en n. 32, 158. Sur Schenk (1778-1818) voir l'article de H. Türler dans Schw. Künstler-Lexikon III (Frauenfeld 1913), p. 37.

[44] ACV K XI, A3, 8, 9, 11(9).

[45] C. Bocherons, Président de la Commission des monnoyes, au Conseil d'Etat, 29 juillet 1819 (ACV K XI A3) ; ce dernier au Président, en le remerciant pour les 13 médailles (la même date, ACV KXI A11(9)).

[46] Dans une lettre de regrets de la part de Bocherons adressée à F. Ruchonnet, Connétable de la Confrérie (copie dans ACV K XI A8, ff. 181-182), les difficultés de la Monnaie de Lausanne sont attribuées à une fissure dans le coin. Cette imperfection est peut-être la cause d'une bavure de métal au-dessous de la tête du vigneron sur quelques médailles en cuivre, y compris l'exemplaire de Lausanne (CMCL 22427). Lavanchy attribua ce défaut à l'utilisation d'un nouveau coin (LAVANCHY 1944, 8, p. 33).

[47] W. RÜEGG, G. BROSI, Die Oekonomische Gesellschaft Bern und ihre Preismedaillen, HMZ 27, 1992, 4, p. 212.

bien connues dans les cercles de la société de Berne,[48] et on peut imaginer que les graveurs de la Monnaie de Berne connaissaient bien ces prix. Fueter lui-même était né en Angleterre, et ses œuvres étaient vantées pour leur «guten englischen Geschmack und edle Simplicität».[49] On peut mentionner la médaille de la Salford Hundred Agricultural Society (vers 1768) et celle de la Nottinghamshire and West Riding of Yorkshire Agricultural Society (même époque), toutes deux gravées par Thomas Pingo, Jr.; la seconde fut dessinée par James «Athenian» Stuart. Sur la médaille de Salford Hundred, Cérès est debout, tournée vers la droite, portant une corne d'abondance de la main gauche et des épis de maïs de la droite. A ses pieds, sont disposés des outils agricoles.[50] Sur l'avers de la médaille de la Nottinghamshire and West Riding of Yorkshire Agricultural Society, Cérès est debout, tournée vers la gauche. Elle porte une corne d'abondance et une charrue ; d'autres outils sont représentés à droite.[51]

Alors que l'image de Cérès sur la médaille de Fueter et Schenk dérive des exemples anglais, celle du vigneron couronné est probablement inspirée de la médaille d'agriculture de l'Assemblée Provinciale de la Haute-Guyenne à Bordeaux *(Pl. 23, 8)*. Le prix fut doté par l'Abbé Guillaume-François-Thomas Raynal en 1788 et la médaille décernée l'année suivante.[52] L'image de cet objet est très semblable à celle de Vevey. Sur l'avers, une figure féminine debout à droite, portant une couronne murale, pose la main gauche sur un bouclier décoré d'un léopard, symbole de la Ville de Bordeaux. Cette figure couronne un paysan incliné devant elle. Il tient une charrue de la main gauche. Au fond, deux scènes de moisson. L'inscription est: AU CULTIVATEUR LABORIEUX; au-dessus de l'exergue on peut lire la signature du graveur, DUPRÉ (Augustin Dupré, 1748-1833).[53] Sur le revers, dans une couronne, des épis de blé et des vignes entrelacés: PRIX D'AGRICULTURE FONDÉ PAR G.T. RAYNAL DÉCERNÉ PAR L'ASSEMBLEÉ PROV. DE LA HAUTE GUIENNE.

Tandis que le paysan peut être comparé au vigneron de la médaille de Vevey, la figure féminine ressemble à celle de Cérès. Le motif des épis et vignes entrelacés sur le revers est également proche de celui du revers de l'œuvre de Fueter et Schenk.

[48] Sur les contacts entre la société de Berne et l'Angleterre, voir GUGGISBERG, WAHLEN, *op. cit.* en n. 7, pp. 49-51.

[49] HEINEMANN, PESTALOZZI, *op. cit.* en n. 34, p. 530.

[50] C. EIMER, Thomas Pingo & Medal Making in 18th-Century Britain (London 1998), 39.

[51] *Ibid.*, 40.

[52] M. HENNIN, Histoire numismatique de la Révolution Française (Paris, 1826), 88, pl. 12, pp. 70-72; Trésor de numismatique et de glyptique. Médailles de la Révolution française (Paris, 1836), 7, pl. 17, p. 21; ERLANGER, *op. cit.* en n. 27, p. 195.

[53] Hennin, *op. cit.*, pp. 71-72. La fondation Raynal était dotée de 12 prix annuels de 100 francs, qui furent décernés aus agriculteurs en reconnaissance de l'assiduité de leur travail, la qualité de leurs animaux ou la perfection de leurs récoltes. Un paysan peut recevoir jusqu'à troix prix par année, parfois accompagnés de médailles. Cette donation fut très bien acceuillie. La Société Royale d'Agriculture, dans son assemblée publique du 28 décembre 1789, déclara que le modèle de la médaille serait conservé «à perpétuité» aux archives. Sur Dupré voir M. JONES, «Augustin Dupré», Dictionary of Art 9 (London 1996), pp. 402-403.

On peut dire que cette médaille est la contre-partie post-révolutionnaire de la «Levée du siège de Charleroi (1672)», une œuvre propagandiste de l'Ancien Régime; une figure féminine qui symbolise la ville pose une couronne sur la tête de Louis XIV.[54] Le paternalisme éclairé incarné dans la médaille de 1789 est entièrement conforme aux idées de son donateur, l'Abbé Raynal (1713-1796). Ce dernier fut l'auteur de la plus forte critique du système colonial de l'époque, l'Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes (1770). Par ses publications et ses voyages dans le pays, Raynal fut bien connu en Suisse. A Lausanne, il fut le fondateur d'une aide financière décernée à trois vieillards qui, malgré leurs efforts, n'avaient pas un revenu suffisant.[55] A Lucerne, il commanda le monument de l'Altstadtinsel, en commémoration des fondateurs de la Confédération. Cette œuvre célèbre composée d'un obélisque décoré de la pomme de Guillaume Tell et du chapeau de Gessler, fut conçue par l'architecte français P.-A. Pâris. Elle fut détruite par la foudre en 1796.[56]

L'agriculteur de Dupré et le vigneron de Fueter et Schenk sont les nouveaux héros romantiques de l'époque. Un autre symbole comparable connu des graveurs bernois, est le berger portant un cor des Alpes représenté sur l'avers de la médaille du prix de la Fête d'Unspunnen.[57] Cet événement, célébré pour la première fois en 1805, fut conçu par les autorités bernoises afin d'exalter la vie pastorale et de rétablir leur autorité sur la campagne après les années mouvementées de l'époque napoléonienne. 40 médailles furent décernées aux vainqueurs des compétitions tels que la lutte, le jet de la grosse pierre, et le cor des Alpes.[58]

Dans son Dictionnaire, Louis Levade observa la similitude entre la Fête des Vignerons et celle d'Unspunnen. Il souligna l'importance de tels événements pour l'esprit national. Ces commentaires de la fête alémanique sont teintés par sa propre affinité pour l'Antiquité:

> «Les fêtes publiques ont aussi l'avantage d'entretenir chez les Suisses l'esprit national: la plupart retracent le souvenir de quelque fait historique et honorent la mémoire de leurs héros; dans d'autres, l'agriculteur laborieux et intelligent est récompensé; d'autres encore, telles que celle des Bergers des Alpes, présentent le spectacle varié des jeux olympiques, usités autrefois chez les Grecs».[59]

[54] J.-P. DIVO, Catalogue des médailles de Louis XIV (Zürich 1982), 129.
[55] «Guillaume-Thomas-François Raynal», Biographie universelle 35 (Paris 1811-1862), p. 263.
[56] X. VON MOOS, Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern 1 (Basel 1946), p. 481.
[57] 31 mm; MARTIN 477. Sur la médaille de cette fête, voir R. GALLATI, C. WYSS, Unspunnen. Die Geschichte der Alpenhirtenfeste (Unterseen 1993) pp. 74, 88-89. Les rapports entre la Fête des Vignerons et celle d'Unspunnen sont étudiés dans CARRUZZO/FERRARI, p. 170.
[58] La médaille fut gravée par Samuel Burger (1791-1848) qui, comme Schenk, fut un collaborateur de Fueter à la Monnaie de Berne. Cet objet fut reproduit sur le cadre d'une estampe illustrant les compétitions par F.N. König, qui avait également réalisé une série de gravures de plusieurs scènes de l'événement. Sur une de ces images, on voit la cérémonie de la présentation des prix, dans laquelle un berger est en train de recevoir une médaille (GALLATI, WYSS, *op. cit.*, pp. 45, 85).
[59] LEVADE 1824, p. 342.

Ainsi, les images du berger, du paysan et du vigneron devinrent au début du XIXe siècle les emblèmes d'une nouvelle idéologie nationaliste, qui exaltait les vertus de la vie campagnarde. Les créateurs de la médaille de la Fête de Vignerons de Vevey ont unifié cette image romantique avec celle de la déesse romaine Cérès, très aimée des esprits du Siècle des Lumières. Le nouveau symbole de la Confrérie, créé sous la direction du numismate Louis Levade, était à la fois le reflet d'un sentiment populaire, de l'émulation de l'esprit patriotique et d'une prédilection pour la culture antique.

ANNEXES

N.B. L'orthographie et la ponctuation sont celles des textes originaux. Seuls des accents ont étés insérés pour distinguer la troisième personne du singulier du verbe «avoir» de la préposition «à».

Musée historique du Vieux-Vevey, Fonds Levade (mu 3848/44)

I. Christian Fueter, Berne, à Louis Levade, Vevey, le 8 février 1810.

(f. 1) *Berne 8e fevrier 1810*

Monsieur !

J'ai pensé parler à Mr. Tscharner au sujet de la medaille que vous lui proposez, avant que d'avoir l'honneur de vous écrire; mais comme mes occupations ne m'ont pas laissé le temps de lui faire une visite, d'ailleurs le connoissant un peu lent à se decider ; je n'ai pas voulu retarder plus long temps le plaisir de m'entretenir un instant avec vous. Si je ne me trompe la medaille en question est un composé de deux differens coins, et qu'elle doit deja se trouver à la collection de la bibliotheque, mais pour en etre tout à fait sur, je ne manquerai pas de communiquer le contenu de votre lettre à Mr. Tsch : j'aurais probablement l'occasion de le faire encore aujourdui-Je vous remercie infiniment de l'interet que vous continuez de prendre à Edward, les nouvelles que nous avons reçues de lui jusqu'à present sont on ne peut pas etre meilleures, et si ses Patrons sont aussi contents de lui, qu'il le paroit etre lui même tout doit aller à merveille, mais ce dont je n'ai aucune doute c'est le plaisir qu'il a ressentit en recevant (fol. 2) *directement de vos chères nouvelles, car il vous aime et vous est ataché* [sic] *bien sincerement.*

Le froid continu que nous avons ressenti cet hiver a emmené quelques Incommodités surtout aux dames, il faut esperer que le temps qui a l'apparence de s'adoucir leur procurera un entier retablissement-desirant tres ardement que celle ci vous trouve avec votre chère famille en parfaite santé, en vous priant de leur presenter nos honneurs empressés et de me faire l'amitié de me croire avec une consideration tres distinguée

Votre devoué,
Fuëter direc.r de la Monnoie

Je viens d'achever les coins d'une medaille sur la Bataille de Laupen, il y a au moins vingt cinq ans que je l'avoir commencés.- lorsque j'en frapperai, j'espere que vous me permettrez de vous envoyer une pour etre placée comme un souvenir dans votre interessante collection.

II. Christian Fueter, Berne, à Louis Levade, Vevey, le 9 septembre 1811.

(f. 1) *Berne Sept : 9e 1811*

Mon très cher Monsieur

Je dois vous faire mes excuses d'avoir negligé si long tems à vous repondre sur votre obligeante lettre du 20e: du mois de juillet passé, mais l'ayant reçue peu de jours avant mon depart pour une course dans nos montagnes et dans le haut Valais, et me trouvant à mon retour surchargés d'occupations, il m'a eté impossible de donner les coins necessaires à l'idée que vous avez proposée pour une Medaille pour l'Abaye des Vignerons à Vevey, d'autant plus que javais envie d'ajouter au dessein que vous m'avez envoyé, encore un autre esquisse analogue au sujet pour laquelle la Medaille est principalement destinée, que je crois avoir assez bien saisi sur le dessein N° 1. Celui N°2. est une copie du votre, mais plus arrangée dans le stile des medailles- la couronne de pampre entrelassée de bled, a un peu trop d'épaisseur, mais cela comme toute autre observation qu'on fera sur les dessins et les changemens qu'on (f. 2) *demanderoient peuvent etre corrigées en y gravant les coins, mais une medaille de la Valeur de 8 à 12 francs en argent auroit au moins cette circonference [nr. #], ce qui me paroit etre une Medaille bien grande pour le sujet, et les coins et la gravure seroient bien dispendieux.*

Ne seroit il plus convenable d'avoir pour cet effet une petite medaille de la grandeur à peu près de celle de notre Academie dont la valeur en argent est de bz. 25 à bz. 30 et dans les cas extraordinaires on pourroient en faire en or de la Valeur de 4 ducats ou d'un double Louis, une paire de coins de cette grandeur la gravure y comprise n'iroit pas à 100 francs, pendant que les coins avec la gravure dans la grandeur marquée ci dessus coutera au moins 300 francs

Vous me pardonnerois mon très cher Monsieur d'avoir pris la liberté de faire ces observations, elles me sont echappées par l'habitude que jai pris de communiquer de bonne fois mes (f. 3) *pensées lorsqu'il est question de m'honnorer d'une commission pareille à celle-ci, sans penser m'aroger le droit ou les airs de vouloir prescrire la moindre chose.*

Je vous remercie Monsieur de l'interet que vous continuez de prendre aux nouvelles de mon fils Edward, elles sont graces à dieu aussi bonnes que possibles. Je voudrois apprendre autant de votre chère famille à qui je vous prie de presenter mes respects et d'etre assurés de la consideration très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'etre

Votre très devoué Serviteur,
Fuëter direc: de la Monnoie

\# *Nr. on pourroit laisser la couronne vuide et faire graver le nom de la personne qui auroit remporté le prix.*

III. Christian Fueter, Berne, à Louis Levade, Vevey, le 22 mai 1812.

(f.1) *Monsieur Levade père doct : en Medecine Vevey.*

Berne May 22, 1812

Monsieur !

Si je n'ai point le plaisir de m'entretenir avec Vous pendant quelques tems, l'ouvrage dont vous m'avez chargé m'a bien souvent fourni l'occasion de vous rappeller en memoire.—

Ces Coins de Medaille pour l'abaye des Vignerons de Vevey etant maintenant finis, j'ai l'honneur de vous envoyer ci joint les Impressions; Il me sera très agreable d'apprendre que cette production de notre Art, qui nous a si long temps occupé, se trouve meriter votre approbation. Cependant si vous auriez quelques petites Observations à faire, je vous prie de me les communiquer, car les coins n'etant pas encore trempés je tacherois d'ajouter les corrections que vous demanderoit, pourvu qu'elles soyent legères et practicables.

Veuillez en même temps m'indiquer, lorsque les coins seront trempés si je dois vous les envoyer à Vevey, ou quelle sont vos Intentions (f. 2) *à cet egard.*

En vous priant d'agréer nos devoués Salutations et de nous rappeller à la memoire de votre chère famille. J'ai l'honneur d'etre avec une consideration parfaite

Monsieur !

Votre très humble Servi.r
Fuëter direc. de la Monnoie

William Eisler
Cabinet des médailles cantonal, Lausanne
Palais de Rumine
1014 Lausanne

Planches 22–23

1 Voir le texte, p. 126

2 Johann Kaspar Mörikofer, «Médaille de la Société économique de Berne», 1763. AR, frappée, 58.07 g; 46.0 mm. CMCL 21625. Photo: CMCL; Martine Prod'Hom.

3 Philippe Robin, «Médaille de Samuel Engel (1702-1784)», 1772. AR, gravée, 63.65 g; 57.9 mm. Cabinet de numismatique de Berne 654. Photo: Cabinet de numismatique de Berne.

4 Voir texte, p. 131

5 Johann Kaspar Mörikofer, «Prix de l'Académie de Vevey», 1768. AR, frappée, 13.63 g; 30.8 mm. CMCL 23433. Photo: CMCL; Martine Prod'Hom.

6 Christian Fueter, «Médaille commémorative de la bataille de Laupen», 1810. AR, frappée, 23.11 g; 36.3 mm. CMCL 21738. Photo: CMCL; Martine Prod'Hom.

7 Albrecht Schenk, «Prix de l'Académie de Berne», 1807. AR, frappée, 15.30 g; 31.6 mm. CMCL 25759. Photo: CMCL; Martine Prod'Hom.

8 Augustin Dupré, «Prix d'Agriculture de la Haute-Guyenne», 1789. 38 mm. Illustration dans M. Hennin, Histoire numismatique de la Révolution française, Paris, 1826, 88, pl. 12. Photo: CMCL; Martine Prod'Hom.

p. 128, Fig. 1
Balthasar Anton Dunker, «Samuel Engel (1702-1784)», 1776.
Dessin préparatoire pour la gravure. Dessin lavé, 26 x 18 cm. Collection privée.
Photo: Bibliothèque de la Ville de Berne.

ORA ET LA

SOCIETAS AGRICULT
AGRICOLÆ
BENE
MERENTI

1

HINC FELICITAS.

SOC. BERNENS. AGRICULT. ET HORTOR. ARTIFIC.
CIVI
OPTI-
MO

2

NEVIDUNENSIS IN SIGNUM GRATITUDINIS ET REVERENTIÆ CIVIT.

ALTER TRIPTOLEMUS NOBIS HÆC OTIA FECIT
SAMUELI ENGEL
URBÆ ET SCALÆ
PRÆFECTO

3

4

5

6

7

8

William Eisler, Médaille de la fête des vignerons de Vevey